AFFAIRES INDIGÈNES ET SERVICE DES RENSEIGNEMENTS

Villes et Tribus du Maroc

DOCUMENTS ET RENSEIGNEMENTS

PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES DE LA RÉSIDENCE GÉNÉRALE

PAR LA

MISSION SCIENTIFIQUE DU MAROC

RABAT ET SA RÉGION

TOME I

LES VILLES

AVANT LA CONQUÊTE

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE (VI^e^)

1918

OMAR DAOUDI

RABAT ET SA RÉGION

INTRODUCTION

La « Région de Rabat » *telle qu'elle a été créée par le Gouvernement du Protectorat, d'accord avec le Makhzen, groupe un ensemble de tribus dont les territoires se rattachent administrativement à la capitale du Protectorat, sans en constituer une dépendance géographique.*

Les quatre volumes de Villes et Tribus *qui se suivent, sous le titre de* Rabat et sa région, *sont consacrés à l'étude de ce groupement.*

Les deux premiers volumes traitent des villes, les deux derniers des tribus. Le premier volume s'occupe de Rabat, Salé, Chella, au point de vue indigène ; le deuxième, qui n'est pour ainsi dire qu'une annexe du premier, traite de Rabat, Salé et Qenîtra, au point de vue moderne. Il étudie en outre, dans ses détails, le fonctionnement du Protectorat et sa liaison avec le Gouvernement du Sultan ; l'organisation du régime immobilier, de l'immatriculation, des finances, de la justice et des différents rouages de l'administration française et de l'administration indigène, ainsi que leur adaptation réciproque, qui a pour résultante le Gouvernement du Protectorat.

Le troisième volume traite des tribus de la rive gauche

du Sebou, le quatrième des tribus de la rive droite et de la ville d'Ouezzan.

Comme pour les deux premiers volumes de Villes et Tribus, CASABLANCA ET LES CHÂOUÏA, *l'intervention du Service des renseignements du Protectorat, auquel se rattache cette publication, s'est manifestée, sous la direction du colonel Berriau, par une collaboration continue, et par le concours de nombreux officiers.*

Un questionnaire détaillé avait été envoyé, par la Mission scientifique, à la Direction du Service des renseignements qui l'a distribué aux différents postes des tribus. Un autre questionnaire a été adressé aux administrations des villes.

Les réponses à ces questionnaires ont fait l'objet de nombreux rapports et de notices, dont nous donnons plus loin la liste détaillée, à titre d'hommage collectif à tous ceux dont la contribution à l'œuvre accomplie dans la région de Rabat, a permis l'établissement de ces volumes. On trouvera ensuite la Bibliographie des ouvrages consultés, et en tête, la liste des officiers du Service.

Plusieurs de ces notices, entre autres celles qu'ont fournies le Service des Eaux et Forêts et le Secrétariat général chérifien (organisation du Protectorat, Justice, Habous, etc.), ont été conservées intégralement.

D'autre part, la Mission elle-même s'occupait de toutes les recherches de Bibliothèque qui ont permis de faire l'histoire des villes et des tribus depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, et de donner, sur les sols et sous-sols, une documentation scientifique.

Ces recherches ont été faites par MM. Graulle et Pouquet, membres de la Mission qui ont assuré, avec le chef de mission, la rédaction de toute la documentation recueillie.

A la fin de 1916, M. Graulle s'était rendu à Rabat, d'où il était allé dans les tribus de la rive gauche du Sebou, jusque chez les Zaer, mettre au point sur place un

certain nombre de renseignements qui restaient imprécis; il a rapporté de ce voyage plusieurs photographies intéressantes, utilisées pour l'illustration.

Au mois de juin 1917, M. Michaux-Bellaire, chef de Mission, était allé également à Rabat, en traversant les tribus de la rive droite du Sebou et les Beni Ahsen.

Enfin, au mois de septembre, une fois la rédaction et un premier classement terminés, M. Michaux-Bellaire est parti pour Paris avec le manuscrit, afin de le soumettre au Délégué général de la Mission scientifique et pour faire, sous sa direction, une mise au point et un classement définitifs.

La correction des épreuves, avec les révisions qu'elle comportait, a été assurée par le Secrétariat de la Mission.

On a suivi pour les noms usuels comme Rabat, l'orthographe courante.

B. — HABOUS DES ZÂOUÏAS (1)

Immeubles bâtis et non bâtis appartenant en toute propriété au habous.

		NOMBRE	VALEUR IMMOBILIÈRE	LOYER ANNUEL ANCIEN	LOYER ANNUEL ACTUEL
Zâouïa Qâdiriya	bâtis	16	45.675 »	2.124 »	1.983 »
— —	non bâtis	1	400 »	»	»
Moulay El-Mekki ben ʿAbd-El-Qâder	—	4	38.500 »	906 »	1.200 »
Lalla Aïcha ʿAriana	—	4	15.750 »	690 »	690 »
Zâouïa Touhâmiya	—	44	271.830 »	14.565 »	15.615 »
Sidi Mohamᵈ Edh-Dhâoui	—	13	77.000 »	1.869 »	2 256 »
Moulay El-Mekki ben Mohammed	—	25	199.750 »	3.945 »	7.380 »
Zâouïa ʿAïsaouiya	—	9	61.680,55	690 »	2.298 »
El Hasan ben Saïd	—	7	47.500 »	2.280 »	2.280 »
— —	—	6	74.000 »	170 »	170 »
Zâouïa Qâsmiya	bâtis	25	169.650 »	4.840,98	5.533,98
Zâouïa Rahmâniya	—	31	205.450 »	5.713,73	7.222 »
Si El-Hanichi	—	4	31.000 »	1.200 »	1.272 »
Zâouïa Nâçeriya	—	37	262.500 »	7.230 »	7.572 »
Sidi ʿAli El-Hamdoûchi . .	—	2	7.645,80	285 »	465 »
Sidi El-Ghâzi	—	2	9.000 »	285 »	345 »
Sidi Ahmed Et-Tlemsâni .	—	4	31.000 »	1.500 »	1.590 »
TOTAUX		234	1.548.331,35	48.293,73	57.871,98

Immeubles grevés de Gẓâ.

Zâouïa Qâdiriya Gzâ . .	reconnu	5	30.000 »	165 »	1.470 »
— —	non reconnu	1	6.000 »	240 »	360 »
Sidi Mohammed Ed-Daou Gzâ	—	2	17.500 »	210 »	900 »
Zâouïa Qâsmiya Gzâ . .	—	10	65.000 »	723 »	4.140 »
— —	non reconnu	4	28.000 »	606 »	990 »
Zâouïa Rahmâniya Gzâ	reconnu	9	58.250 »	537 »	3.150 »
— —	—	5	38.000 »	474 »	1.440 »
Zâouïa Nâçeriya Gzâ .	—	21	180.500 »	1.966 »	8.118 »
— —	non reconnu	3	15.000 »	162 »	480 »
TOTAUX		60	438.250 »	5.083.20	21.048 »

(1) Certaines Zâouïas, entre autres la Zâouïa Derqaouïa, n'ont pas encore donné la liste de leurs habous.

II

BANLIEUE DE RABAT

HAOUZÏA, OUDAÏA ET ʿARAB

Limites.

Les Haouzïa, les Oudaïa et les ʿArab forment trois petites tribus le long du littoral, entre ʿAïn Chekchek et la ville de Rabat dont elles constituent la banlieue. Elles sont d'origine commune.

Elles sont limitées, au nord-ouest, par l'Océan Atlantique; au sud-est, par une ligne conventionnelle qui, partant du confluent de l'oued El-Akrech avec le Bou Regreg, traverse en biais la forêt de Mkhenza dont elle longe ensuite la limite nord ; franchit l'oued Charrât au sud du gué de Kef en-Nzaha, passe légèrement au sud de Sidi Çeghiyar et aboutit à Daïat el-Bir.

La limite nord-est est constituée par le Bou Regreg, depuis le confluent de l'Oued El-Akrech jusqu'à hauteur de Chella, et les remparts extérieurs de Rabat.

Au sud-ouest, la limite part de Daïat el-Bîr, file directement vers ʿAïn Chekchek, en laissant la qaçba Mançoûrïa à 2 km. 500 environ à l'ouest et aboutit à l'Atlantique.

Dans cet ensemble les Haouzia occupent la partie nord-est, entre le Bou Regreg, Chella, le terrain Makhzen de Moulay ʿAbd El-ʿAzîz est un point situé à quelques kilo-

terrains superposés dont l'intérieur est envahi par les dunes.

Au nord-est, sur les bords du Bou Regreg et le long de l'oued Cherrat et de l'oued Ykem, on trouve des bancs de calcaire massif cristallins donnant de beaux marbres blancs et roses. A l'oued Ykem, dans la découpure de la rivière et près de l'embouchure, affleurent des schistes argileux que l'on retrouve dans le sud, jusqu'à l'oued Nefifikh, avec alternance de grès rouges.

Cette formation géologique a donné naissance aux deux catégories bien connues de terres fertiles : le tirs et le hamri.

Le tirs existe depuis l'oued Ykem jusqu'à l'oued Nefifikh et au-delà. Il est localisé dans des dépressions dont le sous-sol est imperméable et au centre desquelles se forment généralement des ghedîr. La fertilité de ces terres est au-dessus de la moyenne dans les parties sèches ; mais elle est médiocre dans les parties basses, où le sous-sol chargé de végétaux présente une certaine acidité qui le rend impropre à la culture.

Rivières, sources et puits.

Quatre cours d'eau sillonnent le territoire : l'oued El-Akrech, l'oued Ykem, l'oued Cherrât et l'oued Boûznîqa.

L'oued El-Akrech est un affluent de gauche du Bou Regreg ; il vient de la région des Zaer et passe dans les gorges escarpées, creusées dans des calcaires. Il coule du nord au sud et vient se jeter dans le Bou Regreg, à dix kilomètres est de Rabat. Son débit à l'étiage est de 35 litres à la seconde.

L'oued Ykem vient également du pays Zaer. Il coule d'abord du sud au nord pour se diriger ensuite vers l'ouest ; il se jette vers l'Atlantique, après avoir traversé des gorges que leur escarpement et la teinte des roches rendent pittoresques. Son débit à l'étiage est de 42 litres à la seconde.

L'oued Charrât prend sa source dans la même région que les deux précédents ; il coule dans une vallée plus large que

CHELLA.
Une porte de la mosquée.

(Beaux-Arts.)

celle de l'oued Ykem, à laquelle il est à peu près parallèle. Son débit, assez régulier, est de 36 litres à l'étiage.

L'oued Boûznîqa n'a que quelques kilomètres de longueur; il est alimenté par les sources qui sortent des berges du thalweg au fond duquel il coule. Son débit est insignifiant. On peut citer encore l'oued Herimen qui traverse la corne sud-ouest de la tribu des ʿArab et l'oued ʿAïn Chekchek, issu de la source du même nom.

Tous ces cours d'eau passeraient inaperçus si la marée ne remontait leur cours en leur donnant, à l'embouchure, l'aspect de rivières importantes : ils roulent d'assez grosses masses d'eau à la saison des pluies, les rives en sont très encaissées à l'embouchure; elles s'élargissent en amont de ce point et constituent un obstacle sérieux pour la construction des routes.

Un grand nombre de petites sources descendent du plateau, surtout entre l'oued Ykem et l'oued Boûznîqa.

Quatre d'entre elles se trouvent chez les Haouzïa et vont se perdre dans la bande de terrain en bordure du Bou Regreg. Ce sont :

1° ʾAïn Chella, dont les eaux arrosent de nombreux jardins, entre autres ceux des *Souisia* et alimentent d'eau la population riche de Rabat;

2° ʿAïn Nouâla et ʿAïn Hasan, qui servent à l'irrigation de quelques jardins près d'Ouljat;

3° ʿAïn Khezer.

Les Oudaïa et les Oulaïda prennent l'eau aux deux conduites de ʿAïn Ghaboula et de ʿAïn Atîq qui passent sur leur territoire et vont alimenter Rabat. ʿAïn Gheboula se trouve à 7 kilomètres au sud-sud-ouest, et ʿAïn Atîq à 5 kilomètres au sud-ouest de qaçba Temara.

ʿAïn Chella et ces deux dernières semblent provenir d'une nappe souterraine.

Entre l'oued Ykem et l'oued Cherrât se trouvent ʿAïn ʿAmora, ʿAïn Aïla, ʿAïn Rouz, ʿAïn Sidi Haddi, ʿAïn Brenis,

ʿAïn Ouaïra, ʿAïn Tahaddert, ʿAïn Habanat. Entre l'oued Cherrât et qaçba Mançouria : ʿAïn Berghout, ʿAïn El-ʿAricha, ʿAïn Nouria, Aïn Sidi Khedim, ʿAïn Zidania, ʿAïn El-ʿArbia, ʿAïn El-ʿAlîla, ʿAïn Hamdouchia et ʿAïn Herimen, ʿAïn Ben Chikh, ʿAïn Bouirat, ʿAïn Tamdat, ʿAïn Bou Chekchek.

Ces sources ne tarissent jamais, sauf ʿAïn El-Aïla et ʿAïn El-ʿArbia. Elles servent à abreuver les troupeaux. Deux d'entre elles, près de la qaçbat Es-Sekhirât, ont un débit assez considérable et permettent l'irrigation de jardins potagers.

Enfin, la région possède quelques puits : Bir Qâsem, à 7 kilomètres de Rabat (au sud); Bir Oulâd Djerrâr, à 2 kilomètres au sud-est de qaçba Temara; Bir Et-Tahâmi, à 4 km. 500 au sud du même point; Bir El-Haouâri, entre l'oued Ykem et l'oued Cherrât et à 6 km. 500 au sud de qaçba Es-Sekhirât ; Bir Oulâd Ibrahîm entre l'oued Cherrât et l'oued Boûznîqa, à 9 kilomètres au sud-est de la qaçba de ce dernier nom. Au nord de l'oued Ykem se trouve une nappe d'eau assez profonde (15 à 20 mètres) et constante en été comme en hiver.

Une Daïa, dite d'El-Bir, se trouve à la corne sud-ouest du territoire; les daïas sont très nombreuses sur le plateau, entre l'oued Cherrât et Boûznîqa.

Les habitants.

La population de la banlieue de Rabat s'élève à 12.415 habitants, répartis en 2.483 tentes.

Tribus	Tentes	Habitants
ʿArab.	1.662	8.310
Oudaïa	600	3.000
Haouzïa	221	1.105
Totaux	2.483	12.415

Historique.

Cette population appartient tout entière à la race des Arabes Maʿqil; elle présente une unité ethnique remarquable et qu'il devient de plus en plus rare de rencontrer.

On se contentera de rappeler ici que le territoire qu'elle occupe fait partie de l'ancienne Tamesna et qu'il a été autrefois celui des Beni Hassân Ghomâra, puis des Médioûna et enfin des Beni Ifren. Il est passé ensuite, au douzième siècle, aux mains des Arabes Hilaliens de la branche des Djochem (Sofyân, Beni Malek, Khlot) et peut-être de celle des Zoghba (Oulâd Cebih). Toutefois les Beni Hassân semblent être restés en partie sur place jusqu'à la fin du quatorzième siècle.

D'après une tradition locale, les prédécesseurs immédiats des habitants actuels auraient été les Oulâd ʿAli, tribu des Châouïas installée à côté de celle des Mdhakra. Ils auraient été refoulés vers le sud par un chef berbère très puissant, sans doute lors des luttes entre les Zénètes Mérinides et les derniers Almohades, dont les Arabes étaient partisans ; en outre, lors des luttes des Mérinides et des Saadiens, une grande bataille aurait été perdue par eux sur les bords de l'oued El-Ghebâr, qui aurait roulé des flots de sang. A la suite de cette bataille, le pays serait resté désert et inoccupé. Les sultans saadiens le repeuplèrent, en y implantant du Sahara et du Sous les tribus arabes qui s'y trouvent actuellement.

Les *ʿArab* sont connus des auteurs marocains sous le nom de Ahl Sous, gens du Sous. Ils appartiennent à la race des Arabes Maʿqil. Ils habitaient, anciennement, le Sahara ; chassés par la sécheresse et la famine ils vinrent s'installer dans le Sous à une date qu'il est difficile de préciser. Le sultan saadien Mohammed Ech-Cheikh El-Mehdi les constitua en tribu Guîch, vers 1540, et les transporta au sud de *Rabat* et dans la plaine de l'Azghar pour y faire pendant aux tribus Djochem. Celles-ci constituaient le *Guîch* et le principal appui des *Mérinides*, qui, non seulement ne les avaient pas inquiétées à la chute de leurs protecteurs les Almohades, mais encore avaient favorisé leur maintien dans la Tamesnâ en les renforçant de Zoghba ; les Djochem,

et surtout une de leurs fractions, les Khlot, refusaient de reconnaître l'autorité saadienne.

Djochem et Zoghba d'une part, Ahl Sous de l'autre, tous de race arabe, mais les uns Maʿqil et les autres Hilâliens, furent de fait constamment en lutte les uns avec les autres et se neutralisèrent réciproquement.

Le Guîch saadien des Ahl Sous disparut avec les causes qui l'avaient fait naître : lors de l'écrasement des Khlot, à la fin du seizième siècle, ils furent rayés des contrôles de l'armée et dispersés.

Devenus *nâïbas*, les ʿArab continuèrent à habiter leur territoire, assurant la sécurité de la route Makhzen et protégeant Rabat contre les incursions des Zaer. En 1833 (H. 1248), une fraction des Oudaïa, les Ahl Sous, fut installée sur leur territoire par Moulay ʿAbd Er-Rahmân ; elle campa d'abord à la qaçba Mançoûrya, sur les bords du Nèfifikh, tandis que les qâïds reçurent comme lieu de résidence la qaçba de *Rabat*. En 1838 (H. 1254), ces Oudaïa furent envoyés de la qaçba Mançoûriya sur leur emplacement actuel ; ils reçurent la qaçba de Temara comme lieu de campement.

Les Oudaïa (Ahl Sous) appartiennent aux Arabes Maʿqil et sont les frères de race des ʿArab. Ils vivaient misérablement dans le Sous, quand Moulay Ismaïl les constitua en Guîch : ils furent alors envoyés à Meknès et à Fès, puis à Oudjda. Le Guîch concentré à Oudjda comprenait, entre autres, les Chebanat, les Mghafra et les Oudaïa ; il reçut le nom collectif de Guîch des Oudaïa. Déplacé à Meknès, sous le règne de Sidi Mohammed ben ʿAbd Allah, il vint s'installer à côté du corps des ʿAbîd. On le retrouve quelque temps après à Fès, où, en 1832 (H. 1247), il se révolte contre Moulay ʿAbd Er-Rahmân ; à la suite de cette révolte le Guîch est disloqué ; les Mghafra sont déportés dans la banlieue de Marrâkech, les Oudaïa proprement dits à Larache, puis au Djebel Selfat et à Fès, et les Ahl Sous dans la

banlieue de Rabat, où se trouvaient leurs familles. Le Guîch ne devait être réintégré, en partie, dans les contrôles de l'armée, qu'en 1844 (H. 1260).

La tribu des *ʿArab* se trouva de ce fait coupée en deux : la fraction la plus considérable conserva le nom de tribu des *ʿArab*, la seconde, restée dans la banlieue immédiate (*haouz*) de Rabat, prit celui de tribu des *Haouzâïa*.

Les *ʿArab* ont eu fréquemment à lutter contre les Zaer, les Zenata et les Ziâïda, notamment sous Moulay ʿAbd El-ʿAzîz. Trop faibles pour résister ils se retiraient sur l'oued Cherrât : ils ne rentraient en possession de leurs terres, que contre paiement de sommes assez élevées et après avoir livré aux vainqueurs un certain nombre de femmes, d'enfants, etc... Ils étaient constamment rançonnés et leur situation était misérable.

C'est ainsi que lors des événements consécutifs au pillage de Casablanca, en 1907, par les tribus Châouïa, les *ʿArab* furent attaqués par les Ziâïda et les Zenata et refoulés jusqu'au delà de l'oued Cherrât : ils rentrèrent en possession de leurs terres, mais l'occupation de ces dernières par les Ziâïda et les Zenata suscita des prétentions à la propriété de la part des vainqueurs. Ce fait a soulevé des difficultés immobilières des plus compliquées.

Les *ʿArab* ont gardé du passé un mauvais souvenir : la période de paix actuelle leur paraît en tous points préférable à l'ancien régime d'anarchie, de guerre et de pillage. En 1911, lors du passage de la colonne Moinier, ils ne firent qu'une très faible résistance; ils se battirent contre elle deux ou trois fois sans aucun enthousiasme et plutôt pour le principe. Les Oudaïa et les Haouzïa ne prirent part à aucun combat.

Qaçb

Trois qaçbas se trouvent sur le territoire de la banlieue : celle de Boûznîqa, celle d'Es-Sekhirât et celle de Temara. Les deux premières ont été construites par le sultan Moulay

ʿAbd Er-Rahmân pour assurer la sécurité de la piste Makhzen ; la qaçba des Boûznîqa est bâtie à un kilomètre à l'ouest de l'oued du même nom ; la qaçba Es-Sekhirât, ou des roches, doit son nom aux nombreux rochers qui émergent du sol à l'endroit où elle s'élève. Quant à la qaçba de Temara, elle aurait été construite, d'après la tradition, par Moulay ʿAbd Er-Rahmân pour protéger Rabat contre les invasions des Zaer : l'auteur de l'*Istiqçâ* se contente de dire qu'elle fut réparée en 1841 ou 1842 (1256 ou 1257 de l'H.). Avant 1911, elle était occupée par le qâïd des Oudaïa et une centaine de Mokhaznis ; depuis cette date une jumenterie y a été installée.

Organisation administrative.

Avant l'occupation française, la tribu des *ʿArab* était administrée en principe par un qâïd avec à la tête de sa fraction un cheikh plus ou moins indépendant qui portait lui aussi le titre de qâïd ; les Haouzïa dépendaient administrativement du qâïd des Oudâlda Oudaïa, El-Hasan ben El-ʿArbi, et obéissaient aux ordres du cheikh Hammou ben El-Hasan.

Les Oudaïa avaient deux qâïds : Idrîs Bel-ʿArbi et Qâsem ben Bou ʿAzza ; le premier commandait la moitié du Guîch et la qaçba des Oudaïa de Rabat ; le second est mort récemment et n'a pas été remplacé.

En 1911, les Haouzïa et les Oudaïa faisaient partie du cercle de Rabat, qui comprenait en outre les Hoseïn, les ʿAmer, les Sehoul et la circonscription de camp Monod ; les *ʿArab* dépendaient des Châouïa (camp Boulhaut).

Le cercle de Rabat ayant été supprimé le 19 juillet 1912, les Haouzïa et les Oudaïa ne relevèrent plus que de Rabat ; en août de la même année, les *ʿArab* furent détachés des Châouïa et rattachés à ce dernier commandement.

En janvier 1913, la tribu des Haouzïa, qui, jusque-là constituait un *cheikhat* dépendant du qâïdat des Oulâlda (Oudaïa) fut érigée en qâïdat indépendant.

Les trois tribus de la banlieue de Rabat forment donc actuellement trois qâïdats indépendants : les Haouzïa sont commandés par le qâïd Hammou bel-Hasan, les Oudaïa par le qâïd Idrîs ben El-'Arbi et les 'Arab par le qâïd Mohammed Er-Rekhoukhi. Un Bureau du Contrôle civil siège à la qaçba des Oudaïa, au Bordj ed-Dâr, à Rabat.

L'organisation des Oudaïa, en tant que Guîch, sera ultérieurement étudiée avec celle des Oudaïa de la banlieue de Fès.

TABLEAU DE COMMANDEMENT

TRIBUS	QAIDS	KHALIFAS	FRACTIONS	CHIOUKH
Haouzïa.	Hammou ben Lhasen.	»	Achèche.	'Allâl ben 'Omar.
			Ma'âdid.	Mohammed ben Moûsâ.
			Fokra.	Abd Es-Selâm.
Oudaïa.	Drîs ben El-'Arbi.	Djilâli ben Idrîs.	O. Djerrâr.	Taâmi ben Kaddoûr.
			»	Mohammed ben 'Allâl.
			»	Lhasen ben Mekki.
			O. Metâ'a.	Benacheur ben Ahmed.
			Chebanât.	Ahmed ben Taïeb.
			O. Dlim.	Hachmi ben Mohammed Cherki ben Larbi.
			Zirâra.	Mohammed ben 'Abd Es-Selâm 'Aïsâ ben Haddo.
'Arab.	Mohammed Er-Roukhi.	Ben Larbi R. Abdallah.	Oulâlda.	Lahsen ben Larbi.
			O. Sellâma.	Mohammed ben Bouazza.
			Nouifat.	Ben Ahmed.
			Fekhoukha.	Hâdj Radhi.
			O. Ghâlem.	Salah ben El-Arbi.
			Frâtit.	Larbi ben Mebarka Draï.
			Chiâhna.	
			Ghouâzi.	Mfâdel ben 'Abd El-Qâder Benkaid.
			O. Othmân.	El-Arbi ould Khatta.
			*Abâdda.	Ahamed ben Hâdj.
			Daghma.	Ben Larbi ben 'Abd Allah.
			Lemnâgha.	Larbi ben Stitel.
			Guebabha.	Ben Naçar.
			O. Achich.	

La Banlieue de Rabat était auparavant divisée en deux circonscriptions judiciaires : celle de la tribu des ʿArab, dont le qâdhi était Si El-Hâdj Bou ʿAzza; celle des Oudaïa et des Haouzïa dont le qâdhi était celui de Rabat, Si El-Mekki El-Maouri, qui y avait un nâïb.

Vie indigène. La vie indigène n'offre presque aucune particularité dans les tribus de la banlieue. On peut noter toutefois un attachement particulier à la famille et aux traditions, un respect marqué pour les parents et les vieillards.

La condition de la femme semble moins inférieure que dans les autres tribus; elle jouit d'une certaine indépendance et en use souvent pour la défense de ses intérêts personnels. De même la mère de famille n'est pas reléguée à un plan inférieur, dans les conseils de famille; elle fait entendre son opinion qu'il n'est pas rare de voir prévaloir sur celle des hommes. Les indigènes sont économes et leur existence matérielle bénéficie dans les affaires de l'ordre qui règne en général. C'est avec plaisir qu'ils ont vu l'autorité du Makhzen ramener partout l'ordre et la tranquillité indispensables au développement de l'agriculture et du commerce. C'est ainsi que les cavaliers du Guîch des Oudaïa se sont hâtés de vendre leurs chevaux pour acheter des bœufs, se livrer à la culture et au commerce, beaucoup plus profitables que la guerre, dans un pays où la terre augmentait rapidement de valeur.

L'alimentation provient uniquement du produit du sol.

Les vêtements de laine (*bornous*, *djellâba*) sont tissés par les femmes; ceux de coton sont achetés dans les villes ou aux différents *soûqs*.

Le tatouage n'est pas usité.

Notables. Il n'y a pas de familles notables chez les *ʿArab*, pas plus que chez les Oudaïa, ni les Haouzïa. On peut citer tout au plus Si Qâsem ben Bou ʿAzza, ancien qâïd d'une fraction

des Oudaïa, mort récemment; Si Idrîs ben El-ʿArbi, qui commande actuellement toute la tribu ; Hammou ben El-Hasen, qâïd des Haouzïa, fils de El-Hasan ben El-Arbi qui a commandé avant lui la même tribu; Mohammed ben Bechter; Mohammed ben Djilâli Ed-Dagmi et Hommân ben El-Hâdj Bella, anciens qâïds des ʿArab et Mohammed Rekhoukhi, qâïd actuel.

L'instruction est assez répandue, mais peu développée ; à part quelques *foqahâ* sortis des Universités de Fès, l'ensemble de la population n'a qu'une instruction rudimentaire; cette instruction est limitée à la connaissance des versets essentiels du Qorân, à l'écriture et quelques notions de calcul et de droit. Chaque douar a son *fqîh*, qui est souvent un étranger à la tribu.

La Vie Religieuse.

Les confréries religieuses ne sont pas très répandues dans la banlieue de Rabat. On y compte cependant quelques ʿAïsaoua, Taïbyîn, Tidjanyîn; les Qâdiriya sont les plus nombreux.

L'affiliation aux ordres religieux n'a pas de but politique, c'est un acte de dévotion sans autre portée que de se placer sous la baraka du fondateur.

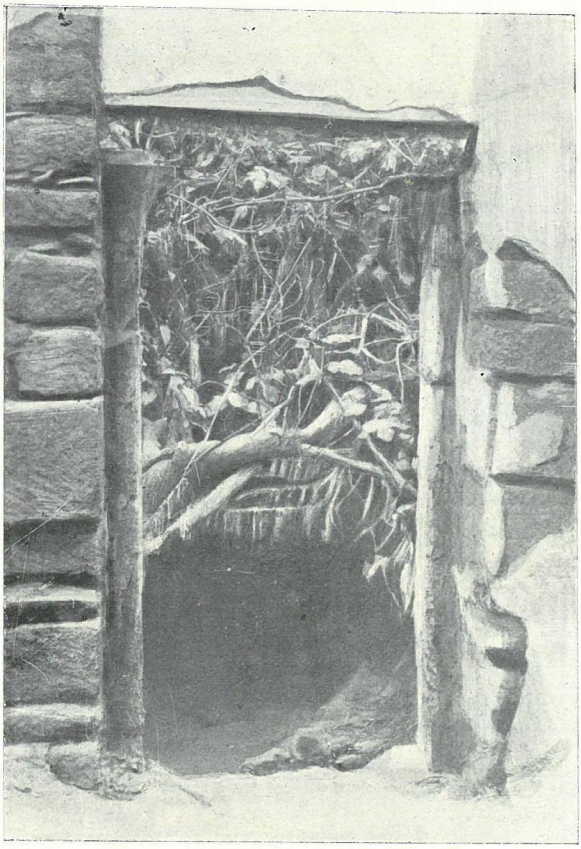
Il n'y a pas de lieu de pèlerinage important dans la banlieue.

Parmi les qoubbas plus particulièrement vénérées se trouvent celles de Sidi El-Hasan, de Sidi Behilil, de Sidi Mohammed Ech-Chérîf et de Sidi Masʿoûd chez les Oudaïa, de Sidi Mohammed Ech-Chérîf, de Sidi El-Hâchemi, de Sidi El-ʿAbed, de Sidi Bou ʿAzza bel-Ghârib, de Sidi ʿAbd Allah ben Ahmed, de Sidi Bou ʿAbîd, de Sidi M'bârek et de Lalla Zîna chez les ʿArab.

Vie Économique. L'habitat.

Les indigènes de la banlieue de Rabat habitent sous la tente. Ils sont groupés de la manière suivante :

Haouzïa, en été, en bordure du Bou Regreg, où les trou-



CHELLA.
Moulay Ya'qoûb.

(Cliché de la Mission.)

des Oudaïa, mort récemment; Si Idrîs ben El-ʿArbi, qui commande actuellement toute la tribu ; Hammou ben El-Hasen, qâïd des Haouzïa, fils de El-Hasan ben El-Arbi qui a commandé avant lui la même tribu; Mohammed ben Bechter; Mohammed ben Djilâli Ed-Dagmi et Hommân ben El-Hâdj Bella, anciens qâïds des ʿArab et Mohammed Rekhoukhi, qâïd actuel.

L'instruction est assez répandue, mais peu développée ; à part quelques *foqahâ* sortis des Universités de Fès, l'ensemble de la population n'a qu'une instruction rudimentaire; cette instruction est limitée à la connaissance des versets essentiels du Qorân, à l'écriture et quelques notions de calcul et de droit. Chaque douar a son *fqîh*, qui est souvent un étranger à la tribu.

La Vie Religieuse.

Les confréries religieuses ne sont pas très répandues dans la banlieue de Rabat. On y compte cependant quelques ʿAïsaoua, Taïbyîn, Tidjanyîn; les Qâdiriya sont les plus nombreux.

L'affiliation aux ordres religieux n'a pas de but politique, c'est un acte de dévotion sans autre portée que de se placer sous la baraka du fondateur.

Il n'y a pas de lieu de pèlerinage important dans la banlieue.

Parmi les qoubbas plus particulièrement vénérées se trouvent celles de Sidi El-Hasan, de Sidi Behilil, de Sidi Mohammed Ech-Chérîf et de Sidi Masʿoûd chez les Oudaïa, de Sidi Mohammed Ech-Chérîf, de Sidi El-Hâchemi, de Sidi El-ʿAbed, de Sidi Bou ʿAzza bel-Ghârib, de Sidi ʿAbd Allah ben Ahmed, de Sidi Bou ʿAbîd, de Sidi M'bârek et de Lalla Zîna chez les ʿArab.

Vie Économique. L'habitat.

Les indigènes de la banlieue de Rabat habitent sous la tente. Ils sont groupés de la manière suivante :

Haouzïa, en été, en bordure du Bou Regreg, où les trou-

peaux trouvent facilement à pâturer ; en hiver, sur les coteaux qui dominent l'oued.

Oudaïa, dispersés sur toute l'étendue de leur territoire, soit en petits douars isolés, soit en douars plus forts, à proximité de la forêt.

ʿArab. Les Guebâbha sont campés entre ʿAïn El-ʿArîcha, ʿoued Cherrât, Boûznîqa et la mer ; les Lemmâgha entre ʿAïn Oumm Araït, l'oued Cherrât, la Chahbah, l'oued El-Ghebâr ; les Deghma entre l'oued Cherrât, El-Qedâïa, l'oued Herimen, Dâr ech-Cherabi et Talaʿat el-Qebâb ; les ʿAbâbda entre El-Qelâïa, l'oued El-Ghebar, la route menant à la mer, ʿAïn Chekchek ; les Mhârza et les Oulâd Daïm, entre l'Océan, la Zérîba, l'oued Cherrât, la Zérîba Qoudrat et l'oued Ykem ; les Dgan, les Nouifât, les Oulâd Sellâma, les Krilta et les Oulâlda entre l'Océan, Mechrâ el-Oudnîn, El-Qaçri, la limite des Oudaïas et l'oued Ykem.

Propriété. — Le régime de la propriété varie non seulement de tribu à tribu, mais encore de douar en douar. C'est le régime spécial des terres guîch qui régit le territoire occupé par les Oudaïa. Dans les autres tribus, suivant que les terres sont collectives ou privées, les transactions se font soit sur le consentement des djemâʿas, soit par celui des parties intéressées, par actes notariés, homologués par le qâdhi compétent.

Terrains Makhzen. — Les biens Makhzen n'ont pas encore été tous reconnus. Parmi ceux qui ont été délimités se trouvent un terrain de 40.000 hectares au voisinage de la Qaçba de Boûznîqa et un autre de 15 à 20 hectares autour de Qaçbat Es-Sekhîrat. On peut également citer la forêt de Mkhenza, dont la plus grande partie d'ailleurs se trouve chez les Zaer. Le territoire des Oudaïa est guîch.

Culture et élevage. — Le pays compris dans les limites de la circonscription de Rabat-Banlieue est un pays d'agriculture et d'élevage.

Sur les 56.000 hectares qu'il couvre, 8.000 à peine sont cultivés par les indigènes; tout le reste est couvert de palmiers nains et de forêts ou exploité par des colons européens.

Tout près de la côte, le sol est sablonneux et peu fertile, mais à quelque distance, dans l'intérieur, se trouvent des terres excellentes, des tirs qui, dans certaines régions, atteignent une valeur de 300 à 350 francs l'hectare; elles s'étendent de l'oued Ykem jusqu'au delà de l'oued Nefifikh; on a vu plus haut que leur fertilité est au-dessus de la moyenne dans les parties sèches et qu'elle est médiocre dans les parties basses, en raison de leur acidité relative. En bordure de la mer, entre l'oued Ykem et l'oued Cherrât s'étale une couche d'humus provenant des détritus entraînés par les pluies et arrêtés par les dunes qui forment le rivage.

Les cultures sont les mêmes que chez les Châouïa et les autres tribus de la région de Rabat; elles comprennent surtout le blé et l'orge, ensuite le maïs, les fèves et enfin des lentilles et des pois chiches. Leur développement s'est accru proportionnellement à l'établissement de la sécurité du côté de Zaer et les surfaces cultivées sont de plus en plus grandes depuis 1912.

Voici les surfaces approximatives ensemencées en orge et en blé :

	HAOUZIA surface totale 5.000 hect.	OUDÂÏA surface totale 9.000 hect.	'ARAB surface totale 42.000 hect.	TOTAL surface totale 56.000 hect.
Blé.	210 hect.	669 hect.	3.048 hect.	3.927 hect.
Orge. . . .	165 —	627 —	3.018 —	3.759 —

Les cultures sont faites, comme dans tout le Maroc, par des laboureurs qui ont comme salaire le cinquième de la récolte, les *Khammâs*. On peut noter que l'association agricole est particulièrement répandue dans la tribu des Haouzïa.

peaux trouvent facilement à pâturer ; en hiver, sur les coteaux qui dominent l'oued.

Oudaïa, dispersés sur toute l'étendue de leur territoire, soit en petits douars isolés, soit en douars plus forts, à proximité de la forêt.

ʿArab. Les Guebâbha sont campés entre ʿAïn El-ʿArîcha, ʿoued Cherrât, Boûznîqa et la mer ; les Lemmâgha entre ʿAïn Oumm Araït, l'oued Cherrât, la Chahbah, l'oued El-Ghebâr ; les Deghma entre l'oued Cherrât, El-Qedâïa, l'oued Herimen, Dâr ech-Cherabi et Talaʿat el-Qebâb ; les ʿAbâbda entre El-Qelâïa, l'oued El-Ghebar, la route menant à la mer, ʿAïn Chekchek ; les Mhârza et les Oulâd Daïm, entre l'Océan, la Zérîba, l'oued Cherrât, la Zérîba Qoudrat et l'oued Ykem ; les Dgan, les Nouifât, les Oulâd Sellâma, les Krilta et les Oulâlda entre l'Océan, Mechrâ el-Oudnîn, El-Qaçri, la limite des Oudaïas et l'oued Ykem.

Propriété. — Le régime de la propriété varie non seulement de tribu à tribu, mais encore de douar en douar. C'est le régime spécial des terres guîch qui régit le territoire occupé par les Oudaïa. Dans les autres tribus, suivant que les terres sont collectives ou privées, les transactions se font soit sur le consentement des djemâʿas, soit par celui des parties intéressées, par actes notariés, homologués par le qâdhi compétent.

Terrains Makhzen. — Les biens Makhzen n'ont pas encore été tous reconnus. Parmi ceux qui ont été délimités se trouvent un terrain de 40.000 hectares au voisinage de la Qaçba de Boûznîqa et un autre de 15 à 20 hectares autour de Qaçbat Es-Sekhîrat. On peut également citer la forêt de Mkhenza, dont la plus grande partie d'ailleurs se trouve chez les Zaer. Le territoire des Oudaïa est guîch.

Culture et élevage. — Le pays compris dans les limites de la circonscription de Rabat-Banlieue est un pays d'agriculture et d'élevage.

Sur les 56.000 hectares qu'il couvre, 8.000 à peine sont cultivés par les indigènes; tout le reste est couvert de palmiers nains et de forêts ou exploité par des colons européens.

Tout près de la côte, le sol est sablonneux et peu fertile, mais à quelque distance, dans l'intérieur, se trouvent des terres excellentes, des tirs qui, dans certaines régions, atteignent une valeur de 300 à 350 francs l'hectare; elles s'étendent de l'oued Ykem jusqu'au delà de l'oued Nefifikh; on a vu plus haut que leur fertilité est au-dessus de la moyenne dans les parties sèches et qu'elle est médiocre dans les parties basses, en raison de leur acidité relative. En bordure de la mer, entre l'oued Ykem et l'oued Cherrât s'étale une couche d'humus provenant des détritus entraînés par les pluies et arrêtés par les dunes qui forment le rivage.

Les cultures sont les mêmes que chez les Châouïa et les autres tribus de la région de Rabat; elles comprennent surtout le blé et l'orge, ensuite le maïs, les fèves et enfin des lentilles et des pois chiches. Leur développement s'est accru proportionnellement à l'établissement de la sécurité du côté de Zaer et les surfaces cultivées sont de plus en plus grandes depuis 1912.

Voici les surfaces approximatives ensemencées en orge et en blé :

	HAOUZIA surface totale 5.000 hect.	OUDÂÏA surface totale 9.000 hect.	ʿARAB surface totale 42.000 hect.	TOTAL surface totale 56.000 hect.
Blé.	210 hect.	669 hect.	3.048 hect.	3.927 hect.
Orge. . . .	165 —	627 —	3.018 —	3.759 —

Les cultures sont faites, comme dans tout le Maroc, par des laboureurs qui ont comme salaire le cinquième de la récolte, les *Khammâs*. On peut noter que l'association agricole est particulièrement répandue dans la tribu des Haouzïa.

le sud, vers la tribu des Ziâïda (camp Boulhaut); une autre piste partant de Rabat, passe à la qaçba de Temara, traverse la corne nord-est de la tribu des ʿArab et se dirige vers le Soûq el-Tlâta des Zaer. Deux pistes, venues de cette dernière tribu (Nekhila), aboutissent également à Rabat, près de laquelle elles se rejoignent; elles passent non loin de la limite, entre les Haouzïa et les Oudaïa.

Colonisation. Le domaine de la colonisation s'étend aux seuls territoires des Haouzïa et des ʿArab; le territoire occupé par les Oudaïa lui échappe en raison du caractère Guîch de cette tribu.

On compte actuellement cinq colons, dont les deux principaux sont chez les Haouzïa : ils s'occupent de cultures diverses et emploient des méthodes et des procédés européens. Il convient de signaler particulièrement un vignoble de 21 hectares.

Sur le territoire des ʿArab, l'exploitation européenne est exercée d'une manière analogue par une quinzaine de colons. Sept d'entre eux pratiquent en outre l'élevage des porcs.

Il y a place pour la grande culture, entre l'oued Boûznîqa et l'oued Ykem; mais les terres sont couvertes de palmier nain et il faut les défricher.

Un hectare de terrain non défriché se vend à raison de 40 à 45 francs l'hectare; défriché, il coûterait 150 francs environ.

Le prix à l'hectare d'un terrain défriché avec la main-d'œuvre indigène peut être évalué à une centaine de francs, mais l'indigène, paresseux, se contente de vivre de l'argent qu'il a retiré de la vente de sa propriété et ne veut pas travailler. D'autre part, les racines de palmier nain atteignent 65 centimètres de profondeur; il faut employer la charrue Brabant pour les enlever.

Achat : Achat de 2 charrues Brabant. . .	700 francs
2 attelages, 16 bœufs	3.200 —
harnais, bricoles.	1.000 —
outils pour réparations.	100 —
Capital engagé.	5.000 francs
Entretien : 16 bœufs par jour.	16 francs
matériel	4 —
Travail possible en une journée : 1 ha.	
Total.	20 francs

Il ne semble pas que le sol doive être appauvri par un labourage profond. La partie constamment labourée par les indigènes ne reçoit jamais d'engrais. L'indigène ayant plus de terrains qu'il ne peut en ensemencer, n'en laboure qu'une minime partie et laisse se reposer le reste. Il y aurait donc apport des couches profondes et ameublissement de la terre par le mélange avec le hamri, qui est à 50 centimètres de profondeur et que la charrue indigène n'atteint jamais.

Trois petits centres européens se sont créés autour de Qaçba Boûznîqa, de Qaçbat es-Sekhîrat et de Qaçba Temara.

A Bouznîqa se sont groupés une gendarmerie, une infirmerie indigène, les services de la gare du chemin de fer militaire et quelques baraques-auberges.

Près de Qaçbat Es-Sekhîrat, les bâtiments de la station du chemin de fer et le logement du personnel constituent toute l'agglomération.

La qaçba de Temara est affectée au service des établissements hippiques qui y a installé un haras.

Domaine.

L'administration des domaines du Protectorat a prélevé, en 1914, un territoire de 119 hectares, sur le guîch des Oudaïa, situé à l'ouest de Rabat :

Ce territoire est actuellement utilisé par l'Administration des Haras marocains (1).

(1) Communiqué par l'Administration des Domaines du Protectorat.